

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Jean-Marie Culot, *Bibliographie des écrivains français de Belgique (1881-1950), tome I (A-Des)*, Bruxelles, Palais des Académies, 1958, VIII + 304 p.; *Id. (1881-1960), tome II (Det – G)*, établi par Jean-Marie Culot (+) et par René Fayt, Colette Prins, Jean Warmoes, sous la direction de Roger Brucher, 1966, XL + 220 p ; *Id., tome III (H-L)*, établie par René Fayt, Colette Pains, Jeanne Blogie, sous la direction de Roger Brucher, 1968, XX + 307 p.

par Jean-Marie Klinkenberg

Études littéraires, vol. 3, n° 1, 1970, p. 146-148.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500124ar>

DOI: 10.7202/500124ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Jean-Marie CULOT, **Bibliographie des écrivains français de Belgique (1881-1950)**, tome I [A - Des], Bruxelles, Palais des Académies, 1958, VIII + 304 pages ; **Id.** (1881-1960), tome II [Det - G], établi par Jean-Marie CULOT (+) et par René FAYT, Colette PRINS, Jean WARMOES, sous la direction de Roger BRUCHER, 1966, XL + 220 pages ; **Id.**, tome III [H - L], établi par René FAYT, Colette PAINS, Jeanne BLOGIE, sous la direction de Roger BRUCHER, 1968, XX + 307 p.

Au fur et à mesure que s'éclaire le concept de « francophonie » la question des littératures françaises hors de France se pose avec plus d'acuité au critique. Si l'on n'accorde plus aussi facilement qu'avant le statut de « nationales » à ces littératures, il n'en reste pas moins qu'une indépendance toute relative justifie l'attention particulière qu'on leur prête. Certaines d'entre elles se développent dans un climat socio-culturel complètement étranger à celui de l'Occident ; d'autres, vivant du sang que fait circuler le cœur parisien, connaissent cependant des aspects originaux, les distinguant de leur sœur aînée : l'évolution des goûts, la succession des écoles, des doctrines et des mouvements n'y sont pas toujours de simples répliques de ce que l'on peut observer dans l'Hexagone. Une dernière raison, d'ordre pratique celle-ci, justifie l'intérêt que le chercheur peut porter à ces littératures françaises marginales : le provincialisme n'est pas un monopole et la province, ainsi que le rappelait Pierre Emmanuel, peut avoir nom Paris ; l'écrivain québécois, liégeois ou genevois souffre encore parfois de la

sereine indifférence du public et des critiques de cette province.

La publication par l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique d'une *Bibliographie des écrivains français de Belgique* (en abrégé *B.E.F.B.*) est donc loin d'être un non-sens critique. Jusqu'en 1958, le seul ouvrage de ce type dont disposait le chercheur était la vénérable *Bibliographie nationale*¹ où figuraient non seulement les œuvres littéraires, mais tous les livres et les brochures, quels qu'en soient le sujet et la langue, publiés par des belges jusqu'en 1880. Quant aux bibliographies générales parues en France, elles restent lacuneuses et incapables de fournir une idée nette du développement des lettres françaises en Belgique. Le travail confié à feu J.-M. Culot fut donc de recenser, pour les années postérieures à 1881, les « œuvres appartenant véritablement à la littérature, à l'histoire et à la critique littéraire, et aussi celles qui, à l'exclusion des manuels classiques, ont pour objet la langue française » (t. I, p. VI).

Le premier volume, allant de A à D et embrassant la période 1881-1950, parut en 1958. Si l'on peut y remarquer l'absence d'écrivains marquants, mais contemporains (surréalistes comme Paul Collnet ou Achille Chavée, ou encore L. Desnoes, Delmotte, P. Dermée, P. Desmeth, Carlos de Radzitzky), aucun de ceux dont l'histoire a gardé la mémoire n'a été omis. Chaque notice est construite sur un plan très précis : 1°) Après les indispensables données d'état civil, la *B.E.F.B.* fournit la liste chronologique des

¹ Bruxelles, 4 vol. in 8° parus de 1886 à 1910.

œuvres de l'écrivain, avec les références complètes de leurs diverses éditions et un relevé de leurs traductions. 2°) Cette liste est suivie des préfaces, des introductions, des traductions que l'écrivain aurait signées. 3°) Il ne pouvait être question de répertorier les milliers d'articles dispersés par les auteurs dans les revues belges et étrangères ; aussi le lecteur doit-il, en ce domaine, se contenter d'indications succinctes : titre du périodique et années de collaboration. En revanche, il trouvera la liste précise des textes publiés dans les ouvrages collectifs (anthologies, numéros spéciaux de revue, etc.). Cette recension constitue une précieuse indication sur le succès des auteurs et peut donc être utilisée à des fins de sociologie littéraire. 4°) La notice se termine par la rubrique « à consulter », où la littérature critique se trouve consignée dans un ordre chronologique. Cette rubrique ne mentionne que des livres, à l'exclusion des périodiques, ce qui a l'inconvénient de retenir des plaquettes sans intérêt et de rejeter des articles de la plus haute importance.

Le premier volume contient en outre une liste d'anthologies et de recueils collectifs consacrés à la littérature française de Belgique et le relevé, combien précieux, des études de portée générale sur l'histoire de ces lettres. Le classement chronologique de ces deux séries d'ouvrages présente un intérêt qui saute aux yeux : il permet de se faire une idée du retentissement progressif du mouvement littéraire en Belgique.

Même incomplète, même non critique, la *B.E.F.B.* répond admirablement au but que J.-M. Culot lui assigna et que le tome 3 définira ainsi : « dresser

un bilan, un cadastre, de ce que furent la forme et le rayonnement de l'activité de nos écrivains depuis le grand renouveau de *la Jeune Belgique* et de mettre en relief l'importance de la sédimentation bibliographique qui a accompagné le développement et l'épanouissement de notre littérature au cours des quatre-vingt dernières années » (p. VII).

Quelques mois après la parution du premier tome, la mort venait interrompre une œuvre à laquelle J.-M. Culot avait consacré quinze ans de recherches et dont il avait fait sa préoccupation constante. Le travail devait être poursuivi, mais l'Académie jugea préférable de le confier à une équipe homogène. Cette équipe prit la responsabilité d'apporter aux règles établies par Culot un certain nombre d'aménagements destinés à étendre le champ de la recension et à rendre celle-ci plus précise : le choix des écrivains est beaucoup moins restrictif, le dépouillement des périodiques et journaux a été considérablement élargi et présenté de façon plus détaillée (mais les précisions chronologiques font encore parfois défaut), les traductions sont décrites avec autant de minutie que les œuvres originales, etc. L'innovation la plus importante concerne cependant la littérature critique : la rubrique « à consulter » n'accueille plus seulement des livres, mais encore un choix d'articles consacrés à l'écrivain étudié, choix riche et en général fort équilibré. Une composition typographique plus serrée permet d'accueillir ce surcroît de matériel bibliographique sans accroissement démesuré du volume.

Le tome II, basé sur ces principes, a vu le jour en 1966. Il va de René Dethier à Albert

Guislain, en passant par Georges Eekhoud, Max Elskamp, Michel de Ghelderode, Valère Gille, etc. Pas ou peu d'absents de marque dans ce volume extrêmement maniable (sigles et abréviations ont été condensés sur un encart mobile, une liste récapitulative des notices facilite les recherches). Le *terminus ad quem* de la recension est porté à 1960 et la liste des ouvrages généraux s'enrichit d'un complément pour la décennie 50-60. Le troisième volume, qui va de Augustin Habaru à René Lyr (au total : 113 notices) est en tout point digne de son devancier. Signalons l'admirable notice consacrée à Franz Hellens : le recensement des œuvres de l'auteur des *Clartés latentes* s'étend sur la bagatelle de quinze pages et la littérature critique ne remplit pas moins de mille soixante-treize lignes.

Comme ses prédécesseurs, l'ouvrage contient quelques erreurs, en général peu importantes (datations inexactes, paginations erronées, etc.²) et l'on note, de-ci de-là, des lacunes peu dommageables. La présentation pourrait encore être améliorée : mention claire des ouvrages écrits sous le couvert de l'anonymat ou du pseudonymat, table des noms et pseudonymes, distinction plus nette des ouvrages et des tirés à part, plus grande précision chronologique dans les rubriques « extraits et collaborations », où subsistent encore bon nombre d'ambiguïtés.

La tâche du bibliographe est toujours ingrate, chaque critique trouvant inévitablement des lacunes ou des imprécisions dans le

domaine de sa spécialité, sans toujours songer au labeur ardu qu'il a fallu fournir pour dresser la recension. On vouera d'autant plus de reconnaissance à l'intelligente équipe dirigée par M. R. Brucher de mettre désormais à notre disposition un irremplaçable instrument de travail. Puisse-t-elle poursuivre son œuvre avec la même minutie et le même souci de perfection !

Jean-Marie KLINKENBERG

Université de Liège

□ □ □

Harry LEVIN, *Refractions, Essays in Comparative Literature*, New York, Oxford University Press, 1966.

L'œuvre critique du professeur Harry Levin, titulaire de la chaire de littérature comparée à l'université de Harvard, s'est constituée durant les vingt dernières années à partir des communications qu'il a prononcées devant de nombreux congrès scientifiques (symposiums organisés par l'Académie américaine des arts et sciences, congrès de la Fédération Internationale des Langues et Littératures modernes à Liège en 1960, séminaire « Shakespeare » de Stratford (Ontario) en 1963...) et de ses conférences dans plusieurs universités américaines. Le texte de ces exposés a été publié par la suite dans de nombreuses revues savantes américaines et étrangères.

Le recueil édité en 1966 par Oxford University Press rassemble dix-huit de ces publications éparses sous le titre général de « Refractions ». Le choix de ce terme se trouve justifié par un parti-pris

² Cf. notre article « la Bibliographie des écrivains français de Belgique », *Marche romane*, t. XIX, 2, 1969, pp. 117-121.